

Sous le maillot grenat à croix blanche (2)

Pour célébrer l'apparition de Vincent Ruefli dans le cadre de l'équipe nationale, nous vous proposons le deuxième volet de notre série « sous le maillot grenat à croix blanche » consacrée à l'apport des footballeurs servettiens à la Nati.

Si plus de huit ans nous séparent de la dernière sélection d'un Grenat (Léonard Thurre) et que depuis 7 ans il n'y avait plus de Servettien dans l'effectif national (Sébastien Roth), il ne faut pas oublier qu'historiquement Servette est le club qui a fourni le plus de joueurs à la Suisse après Grasshoppers. Ce deuxième volet court de 1925 à 1934. On y croise des grands noms de Servette (Passello, Séchehaye, Kielholz...), mais aussi UGS, Etoile Carouge, des fils de téléphone cisailés et même un conflit de taille avec l'ASFA !

La bonne santé du football genevois

Dans la seconde moitié des années 20, les légendes servettiennes Passello et Geser font leur apparition sous le maillot suisse. Lorsque le Servettien Edmond Bailly fait ses débuts en équipe nationale à Pâques 1927 contre l'Espagne à Santander (défaite 1:0), deux joueurs d'Etoile Carouge (Frank Séchehaye et Alfred Amiet) ainsi qu'un joueur d'UGS (René Barrière) figurent sur la pelouse à ses côtés. C'est un âge d'or du football genevois dans son ensemble, même s'il faut signaler que la sélection nationale se voulait représentative des différents clubs. Après 1933, les sélections de joueurs de clubs genevois autres que Servette seront rarissimes à l'exception notable de celles de l'ex-portier grenat Eugène Parlier devenu ugéiste dans les années 50. Lors de la première Coupe internationale (l'ancêtre de l'EURO actuel), Servette et Etoile Carouge pourvoient ensemble plus de la moitié de l'équipe nationale lors du premier match perdu 3:2 en Italie. L'équipe nationale, elle, est à la peine : élimination au premier match des JO de 1928, dernière place à la Coupe Internationale de 1927-1930, non-inscription pour participer à la première Coupe du Monde en Uruguay de 1930, dernier rang à la Coupe internationale 1931-1932... C'est le Servettien Frank Séchehaye qui défend les cages helvétiques de 1931 à 1934.



Le portier servettien de la Nati au début des années 1930

Une pléthore de Servettiens avec la croix fédérale : victoire à Paris !

Au terme la saison 1932-1933, Servette est champion suisse. La saison suivante, les Grenats font à nouveau la course en tête. Plusieurs d'entre eux rejoignent alors leurs coéquipiers Frank Séchehaye et Raymond Passello dans la sélection mondiale en vue de la Coupe du Monde en Italie en 1934. Lors d'un match de préparation contre la France le 11 mars 1934 au Parc des Princes, Albert Guinchard et Ernest Loertscher fêtent leur première sélection, Alex Laube sa seconde et Léopold Kielholz sa troisième. Ce dernier, bien que fortement grippé, marquera l'unique but de la rencontre. La présence de six Servettiens sur la pelouse parisienne tranche avec le mode de sélection habituel qui favorisait la présence d'éléments issus de clubs différents. Ce jour-là, l'audace avait payé, la Suisse n'avait encore jamais gagné en France... Le gardien Frank Séchehaye a réussi un des meilleurs matchs de sa carrière, Loertscher est parvenu à neutraliser Aston, le Français le plus dangereux, Guinchard s'est avéré le meilleur homme sur le terrain et la triplette servettienne de pointe Passello-Kielholz-Laube a été fidèle à sa bonne réputation.

A un cheveu d'un exploit contre le Wunderteam autrichien

Deux semaines plus tard, dans le cadre de la Coupe internationale, la Suisse accueille à Genève le Wunderteam autrichien, tenant du titre. Même si les espoirs suisses sont modestes, le match est très attendu suite à la belle performance de Paris. 25 000 personnes se pressent aux Charmilles qui avaient été agrandies peu

auparavant, 2 000 voitures se garent aux alentours du stade... Reflet des tensions politiques de ces années-là : les communistes genevois avaient annoncé à la police que le match ne débiterait pas tant que flotterait le drapeau autrichien sur le stade (le gouvernement austrofasciste venait d'y adjoindre une auréole catholique et le principal parti ouvrier d'Autriche venait d'être interdit dans un contexte de guerre civile). Leur distribution de tracts n'empêcha de donner le coup d'envoi mais au cours de la rencontre les lignes téléphoniques aériennes entre les Charmilles et le studio de la radio à Genève ont été cisailées par des inconnus...

Sur le terrain, les six Servettiens et leurs coéquipiers (principalement de GC) livrent une partie remarquable. Un peu contre le cours du jeu, ils sont toutefois menés 0:2 en début de seconde mi-temps. Profitant de la forte bise qui leur est favorable, les Suisses refont leur retard. Les Charmilles sont survoltées, les chapeaux volent dans les tribunes. La Suisse est ensuite à deux doigts de prendre l'avantage lorsqu'une bombe de Laube frôle la transversale autrichienne. A vingt minute du terme, Passello se déchire un muscle en sautant. Réduits à dix (on ne pouvait pas encore effectuer de remplacements à cette époque), les Helvètes encaissent un troisième but, ils finiront à neuf joueurs sur le terrain car le Biennois Liniger, épuisé, renonce. Malgré la défaite, cette performance digne d'éloge est de bonne augure pour la Coupe du Monde en Italie...

Servette en conflit avec l'Association suisse de football

La préparation de la compétition italienne a été marquée par une controverse entre Servette et l'ASFA. Le club genevois craignait en effet que ses meilleurs éléments se blessent sous les couleurs helvétiques et réclamait de manière prophylactique une indemnisation financière. Il faut à cet égard rappeler que le pauvre Raymond Passello, en se blessant avec le maillot de l'équipe nationale avait dû renoncer une semaine plus tard à la finale de la Coupe que les Grenats perdront contre les Grasshoppers sur le score de 2:0. A cela s'ajoutait la rancœur des dirigeants servettiens dont l'équipe avait été contrainte de disputer un important match en retard de championnat contre le FC Berne leader du championnat le vendredi saint alors que les Sauterelles se reposaient en vue de la finale du lundi pascal... Finalement, face à la menace de graves sanctions pour le club, les internationaux servettiens finissent par se présenter à Zurich pour un match de préparation contre West Ham le 17 mai 1934 (victoire 3:1) et peuvent être inscrits in extremis pour participer à la première Coupe du Monde de la Suisse.



4 Grenats retenus pour la Coupe du monde de 1934 :

Frank Séchehaye, Albert Guinchard, Raymond Passello et Léopold Kielholz

La Hollande en huitièmes de finale

Le tirage au sort a désigné les Bataves comme adversaire de la Suisse (élimination directe). Si l'adversaire paraît à la portée des Suisses, les choix de la Commission Technique de l'ASFA font grincer des dents : Loertscher est écarté au profit du Bâlois Hufschmied, Jaccard, qui joue en deuxième Ligue à La-Tour-de-Peilz est aligné et le Biennois Von Kaenel est préféré à Laube au risque d'une perte de la cohésion dans la ligne d'attaque où prédominent les Servettiens qui viennent d'administrer sept buts à Lugano en championnat.

Le jour du match, voitures, tramways et autocars acheminent entre 30 000 et 50 000 personnes au stade San Siro de Milan, plus de 7 000 Hollandais ont fait le voyage, la colonie suisse est également nombreuse. C'est bien dans ces années-là que le football affirmera sa position de sport-roi. L'enthousiasme est délirant, il fait très chaud, il faut régulièrement arroser la pelouse et les exquis glaces napolitaines font les délices du public. Dans les tribunes, les supporters des deux camps s'interpellent amicalement et s'acclament réciproquement : des sportifs helvétiques porteurs du drapeau rouge à croix blanche reçoivent les vivats du public puis une charmante jeune fille en costume traditionnel hollandais est ovationnée par le stade. Le patriotisme est exalté à l'ombre d'un immense drapeau fasciste...

D'emblée, Passello et Kielholz montrent qu'ils seront les animateurs du compartiment offensif helvétique en procédant à de subtiles passes croisées. C'est d'ailleurs Kielholz qui ouvre le score dès la 7^{ème} minute. Servettien depuis 1932, le Bâlois Léopold Kielholz sera le meilleur buteur de LNA cette année-là (40 réussites). Sur le terrain, il était aisément reconnaissable car il portait d'épaisses lunettes. La Hollande égalise, puis Kielholz est fauché dans les seize mètres sans que l'arbitre ne bronche : il tiendra sa revanche peu avant la mi-temps en inscrivant un second but d'un magnifique retourné que même le public hollandais applaudit. En seconde mi-temps, la Suisse marque encore puis la Hollande réduit l'écart. Frank Séchehaye est intraitable, la Suisse résiste à la forte pression hollandaise et l'emporte 3:2.



Léopold Kielholz et ses inséparables lunettes !

La Tchécoslovaquie en quarts de finale

Le premier juin, la Suisse s'incline face à la Tchécoslovaquie 2:3. Seules 8 000 personnes avaient trouvé le chemin du gigantesque stade Mussolini de Turin, dont de nombreux Hollandais restés pour encourager la Suisse. Les Italiens sont eux restés devant leur poste Phillips ou Marconi pour suivre le match de leur équipe à Florence contre l'Espagne. Pour la petite histoire, à la même époque, l'ASFA avait mis à son ordre du jour l'interdiction de la radiodiffusion des matchs de championnat... A nouveau, la sélection alignée prête flanc à la critique : les costauds Jäggi (LS) et Jäck (FC Bâle) sont alignés à la place de Bossi et Passello jugés trop académiques et subtils face au jeu sec et nerveux de la Tchécoslovaquie. Cette équipe dispose de joueurs de talent tels que Puck, Planicka, Zenisek ou Swoboda que le public genevois avait eu l'occasion de voir évoluer en 1930 à la Coupe des Nations du Servette sous le maillot du Slavia Prague, équipe qui fournit 8 titulaires du onze tchécoslovaque. Un peu dépaysé à la pointe de l'attaque sans son compère Passello, Kielholz ouvre néanmoins le score à la 17ème minute. Les Tchécoslovaques égalisent peu après et finiront par l'emporter logiquement 3:2. Ils ne perdront qu'en finale contre l'Italie.



La Suisse avant de jouer contre la Tchécoslovaquie.

Les Servettiens Kielholz (lunettes), Séchehaye (béret) et Guinchard au premier plan devant à droite

Epilogue doux-amer de la saison

Avant la Coupe du Monde, Servette était second au classement avec deux points de retard sur Grasshoppers mais un match en moins. Les Servettiens reviennent gonflés à bloc de leur séjour italien et coiffent les Zurichois au poteau pour un second titre consécutif. Dans la foulée, Servette doit déposer son bilan. La gestion avait un peu hasardeuse et le club avait vécu au-dessus de ses moyens, mais au moins les spectateurs des Charmilles ont-ils eu droit à deux titres et à un football de rêve ces années-là....

Jacky Pasteur et Germinal Walascheck